

Des soldats belges à Saint-Lys

A partir du 10 mai 1940, la Belgique est assaillie par les troupes allemandes. Une partie de la jeunesse belge et des intellectuels vont fuir l'avancée allemande. Cet exil fut aussi organisé par les autorités belges pour éviter aux plus jeunes de connaître le sort de leurs aînés en 1914-1918. Beaucoup de jeunes gens avaient été alors enfermés dans des camps et parfois massacrés par les Allemands sous prétexte de résistance.

Dès le 13 mai 1940 la ville rose reçut les premiers réfugiés belges qui arrivaient par trains entiers. « L'université belge, par exemple, s'est transportée sur les bords de la Garonne ce qui fait dire au doyen que Toulouse est devenue la vraie capitale de la Belgique. Il est vrai que plus de 30.000 Belges errent alors dans les rues de la Ville rose. Toute la région joue à fond son rôle de site terminus en essayant de reconstituer les vies qui viennent d'exploser. Même si les populations locales réalisent l'impossible, les difficultés restent énormes. » (La Dépêche du midi, article publié le 18/06/2000). Et les jeunes belges continuent d'affluer dans le Sud-Ouest, en train mais aussi à pied, en bicyclette...

Mais la guerre s'accélère et la Belgique, pays neutre, ne peut résister à la vague nazie. La guerre est terminée pour la Belgique. Non pas vraiment !

En effet, si le 28 mai 1940, le roi des Belges avait signé la capitulation de son armée, une partie de l'Etat-major de l'armée belge s'était replié à Toulouse et logeait dans un grand hôtel de la rue Boulbonne et un autre de la rue Alsace-Lorraine. Le général de Selliers de Moranville est chargé d'organiser ses jeunes recrues en unité combattante. Il va alors battre le rappel et pousser au recrutement de tous ces jeunes belges réfugiés dans la région toulousaine pour continuer le combat et ainsi prêter main forte à la France. Dans le même moment 25000 soldats belges étaient accueillis dans l'Aude. Ce sont les C.R.A.B. (Centre de Recrutement de l'Armée Belge) ainsi ont été surnommés ces jeunes soldats belges.

Voici un extrait des souvenirs de mon père, Christian BOUHOURS en 1940 : « *Et un beau matin, à la toute fin du mois de mai ou au début du mois de juin, je ne me souviens plus précisément, nous avons commencé une composition de mathématiques, ma bête noire, quand soudain la porte de la classe s'ouvrit et notre directeur parut, l'air effaré.*

Nous nous levâmes et contrairement à l'usage il ne nous dit pas de nous asseoir. Il s'approcha de notre professeur et lui dit quelques mots dont nous ne saisirent pas le sens. Celui-ci eut l'air étonné puis se reprit et se tourna vers nous : « Prenez toutes vos affaires, ne laissez rien, nous devons évacuer l'école pour loger des réfugiés ».

Brouhaha encore plus énorme qu'à une récréation où se mêlaient conversations, bruits de pupitres, d'objets divers qui dégringolaient. Nous sortons en pagaille dans la cour et nous nous alignons tant bien que mal. Et là, nous voyons derrière le portail entrouvert, une longue file de jeunes hommes blonds pour la plupart, impeccablement rangés. Ce sont les jeunes belges réfugiés que leur gouvernement mobilise pour essayer de former un nouveau régiment. Le cours complémentaire Fabre va leur servir de cantonnement. On nous met en rang et nous sortons deux par deux, dévisageant au passage ces autres jeunes, à peine plus âgés que nous, qui vont nous remplacer. Je les admire !

Partout on bat le rappel des jeunes Belges. Nous, on nous emmenait à l'école Fabre, dans le quartier des Carmes... »

Saint-Lys devait donc accueillir en juin 1940, 1300 soldats belges. Ils ne seront, en fait, que 700 à s'installer dans le village mais rappelons-nous qu'il n'y avait alors que 1047 habitants dans la localité.

Éphémère armée qui disparaîtra avec le renoncement de Pétain au combat le 17 juin 1940. Il sera alors question de rapatrier les réfugiés belges comme le demandent leur souverain mais aussi, avec insistance, les nazis. Il faudra plus de deux mois pour que les C.R.A.B. regagnent la Belgique. Mais quel sort les attendait ? Cependant tous ne feront pas le choix de regagner la Belgique occupée et démembrée. Certains vont prendre le chemin de l'exil à travers les Pyrénées pour gagner Londres et continuer à se battre.

Un autre aspect de ce bref passage des troupes belges peut se lire dans les archives communales. Le 26 septembre 1941 le maire de Saint-Lys reçoit un courrier du major DERECK, président de la commission franco-belge des dégâts qui siège au 27 de la rue Peyrouset à Toulouse. Nous en reproduisons ici le texte :

« Monsieur le Maire,

Je reçois des réclamations de vos administrés concernant des indemnités d'hébergement dues pour occupation par des militaires belges, d'immeubles situés sur le territoire de la commune de Saint-Lys.

Voudriez-vous me faire parvenir, au plus tôt, les états d'hébergement de chaque propriétaire par catégorie (Officier, sous-officier, soldat) ainsi que la période exacte d'occupation. Si des locaux ont servi de bureau, magasin, infirmerie... renseignez-en la surface et le temps d'occupation.

Agréez, Monsieur le Maire, l'expression de ma considération distinguée. »

Si nous trouvons dans les archives des états de cantonnement des communes de Fonsorbes et de Sainte-Foy-de-Peyrolières, celui de Saint-Lys a malheureusement disparu. Fut-il envoyé au major DERECK ?

Pour Fonsorbes 1100 hommes devaient être accueillis, pour Sainte-Foy-de-Peyrolières 400 hommes mais il est noté sur l'état de l'hébergement des troupes belges que le problème de l'approvisionnement en eau est accru par le fait que le village accueille déjà 86 réfugiés civils belges et que l'état des pompes impose de les utiliser avec soin. Pour Bonrepos-sur-Aussonnelle 400 hommes, et pour Saiguède 100, devaient être cantonnés dans chaque village.

Là encore, les tourments de la guerre ont fait rapidement oublier ces soldats perdus si loin de leur patrie. Mais si vous demandez à des anciens du village, ils se rappellent des récits de leurs aînés relatant cette armée fantôme !

Toutefois les hasards de l'Histoire font rebondir notre histoire locale. En effet la famille du capitaine qui devait gérer les soldats belges a fait des recherches sur le passage de cet officier dans la région. Cette longue quête a abouti à la publication d'un livre : *Ma famille durant la guerre. Père et fils à la brigade PIRON* publié par OREP qui est spécialisé dans l'édition historique de la Normandie.

Georgette Houbion et Jean-Louis Marichal sont, malgré tout, toujours à la recherche de renseignements sur le séjour du capitaine Georges Houbion qui est l'officier au centre de ce groupe de soldats belges dont la photographie a été faite à l'angle de la place nationale et de l'avenue de Gascogne à la fin du printemps 1940.



Grâce à eux nous pouvons reproduire ce document et les premières pages de leur ouvrage.

« C'est la guerre !

Le 10 mai 1940 survient l'invasion tant redoutée. La Belgique, malgré toute sa vaillance, est impuissante face à la technologie guerrière allemande.

Le 14 mai, tous les jeunes âgés de 16 à 35 ans reçoivent l'ordre de rejoindre par leurs propres moyens la région de ROUEN, en France, pour y gagner les Centres de Recrutement de l'Armée Belge (C.R.A.B.). Ils emportent des vivres pour quarante-huit heures ; l'administration militaire doit ensuite les prendre en charge.

Georges reçoit l'ordre de se rendre à ROUEN puis à TOULOUSE avec son unité afin d'y prendre le commandement de la 12ème Compagnie du 17ème C.R.A.B., stationnée à CONDOM, dans le sud-ouest de la France. Sa mission consiste à organiser le recrutement des jeunes Belges qui arrivent en masse.

Dans cette tourmente, les Français eux aussi s'organisent pour recevoir le flot de militaires et de civils qui arrive chez eux.

À CONDOM, Georges est accueilli chez la famille TRINQUE, de braves gens qui tiennent un commerce de confection dans le centre du petit village.

L'exode

Dans le même temps commence l'inexorable exode des civils devant les troupes allemandes. Antoinette et ses cinq enfants se retrouvent avec tant d'autres sur les routes.

La fatigue et la faim les tenaillent, mais il faut avancer car leur salut réside dans la fuite vers cette France libre où Georges les attend.

Désespérée et épuisée, Antoinette prie la Sainte Vierge pour trouver une voiture d'enfant. Par deux fois, ses souhaits sont exaucés. Quand ce n'est pas Suzanne qui se laisse promener dans la poussette, ce sont les quelques valises qu'ils ont pu emporter avec eux...

Jacques, le cadet, a emmené ses soldats de plomb ; mais dans la forêt de Compiègne, épuisé, il demande à sa mère de porter sa valisette. Son frère, trouvant cette solution plus pratique, s'empare alors du précieux fardeau et le jette dans le ravin où, très vite, son petit frère se précipite pour le récupérer.

Quelques kilomètres plus loin, il faut finalement se résoudre à tout abandonner sur le bord de la route : les Stukas mitraillent les réfugiés ! Antoinette et les aînés courent en s'efforçant du mieux qu'ils peuvent de protéger les petits.

Pratiquement toute la traversée de la France sera rythmée par les attaques d'avions. Quelle épreuve de parcourir ainsi à pied, sans nourriture, de si longues distances, de surcroît avec de jeunes enfants... Parfois, ils ont la chance de parcourir quelques kilomètres à bord de véhicules militaires.

Deux semaines plus tard, enfin, ils arrivent au camp de réfugiés de CAHORS, où s'entassent déjà des milliers de personnes. La Croix-Rouge tente d'organiser au mieux l'accueil de ce flot de gens épuisés et pour certains, malades. De nombreuses familles sont sans nouvelles de leurs proches, dispersés par l'exode.

Sur les tableaux d'informations affichés pour les réfugiés, Antoinette et ses enfants essayent d'obtenir des renseignements concernant Georges, mais en vain. Où est-il ?

Dans ce camp, ils sympathisent avec Alex et Hélène, deux jeunes juifs qui ont fui la région parisienne. Cependant, après trois jours passés au camp, la famille est toujours sans nouvelles de Georges. Alex décide alors d'entreprendre des recherches de son côté, et trois jours plus tard, il revient avec Georges ; la famille est enfin réunie, pour le plus grand bonheur de tous.

La vie en France

Les retrouvailles sont très chaleureuses. Après avoir échangé le récit de leurs mésaventures, Georges, sa famille et les deux jeunes Parisiens en exil s'établissent à CONDOM où la famille TRINQUE met à leur disposition une chambre supplémentaire pour Antoinette et deux de ses enfants. Les trois filles logent dans une chambre au-dessus d'une

ancienne boulangerie appartenant à la famille TRINQUE. Heureux d'être à nouveau réunis, ils s'installent de leur mieux et récupèrent des forces.

Près d'un mois durant, Georges et ses adjoints voient arriver bon nombre de jeunes qui ont fui la Belgique. Ils sont pour la plupart affamés et perdus dans cette désorganisation totale.

Le 28 mai, l'armée belge capitule ! Puis, le 20 juin, c'est au tour de l'armée française de connaître la débâcle. Les Allemands sont déjà à Pont-Saint-Esprit ; les C.R.A.B. ne reçoivent plus d'ordres...

Le 22 juin 1940, Le chef du gouvernement français, le Maréchal Pétain, signe l'armistice. Le 10 juillet, il s'autoproclame Chef de l'État Français. Georges reçoit alors l'ordre de rallier TOULOUSE, où s'est réuni l'État-major belge. Les C.R.A.B. n'ayant plus aucune raison d'exister, le retour en Belgique est planifié pour les troupes. Les premiers convois de rapatriement prennent la route le 30 juillet et vers la fin août 1940, 100000 membres des C.R.A.B. regagnent ainsi la Belgique. Le 7 septembre, les derniers quittent NÎMES, dans le sud de la France. Le voyage est périlleux à cause des raids aériens : environ 400 jeunes Belges perdent la vie dans l'aventure.

La nouvelle mission de Georges consiste à prendre un nouveau commandement au sein du Service des Dépôts de Matériel Belge en France. Il se retrouve en charge des dépôts de Lévignac, Saint-Lys et l'Isle-Jourdain, afin de récupérer, inventorier et sécuriser le matériel militaire belge.

La famille déménage alors à Lévignac dans une petite maison située aujourd'hui au n° 30 de l'Avenue de la Save, qu'elle loue à MM. Sylvain et Marie-Thérèse CLAVERIE.

Pendant que Georges et ses adjoints occupent leurs journées à la gestion du matériel dans les différents dépôts, Antoinette et les enfants, avec Alex et Hélène qui vivent encore avec eux, s'efforcent de mener une vie normale, loin de leur pays. Souvent, ils s'inquiètent au sujet de ceux qui sont restés en Belgique...

Quelques moments de détente faits de promenades au bord de la Save permettent cependant aux enfants de retrouver des moments d'insouciance, combien importants après ce qu'ils ont vécu. Ils adoptent un petit chien qu'ils appellent Kiki.

À la fin de l'été 1940, Georges se voit proposer un logement plus adapté à sa grande famille et plus proche des dépôts de Saint-Lys et de l'Isle-Jourdain C'est donc un nouveau déménagement vers Sainte-Foy-de-Peyrolières, dans une belle villa avec un grand escalier en marbre. La propriétaire, Madame CASTAING, conserve le rez-de-chaussée tandis que la famille occupe le premier étage. Les enfants et Hélène sont ravis. Ils disposent d'une grande terrasse et, en montant un petit escalier, d'une seconde terrasse surplombant la maison qui leur offre une vue superbe sur les Pyrénées.

C'est aussi le retour sur les bancs d'école pour les trois plus jeunes, et le catéchisme pour José chez Madame Marie MAULISSE. José fait sa communion solennelle à Sainte-Foy en 1941. Les mois passent. Le 31 décembre, Georges et Antoinette, du haut de la terrasse, contemplant les sommets des Pyrénées enneigés.

De son côté, Alex veut reprendre la route ; il quitte la famille qui n'aura plus de ses nouvelles par la suite.

La famille est bien accueillie parmi les villageois. Peu à peu, des liens d'amitié se nouent, particulièrement avec la famille DURRIEU.

La vie redevient presque normale, avec ses bonheurs et ses malheurs. Le petit Jacques, assez turbulent, est victime d'un grave accident. En courant dans la cuisine, il accroche une marmite d'eau en ébullition sur le petit réchaud et se brûle au troisième degré, sur l'hémithorax gauche. Le docteur du village le soigne dans l'urgence et fait des miracles, mais Jacques en gardera les marques toute sa vie.

Toute la famille, à l'exception de la pauvre José qui se retrouve alitée après s'être blessée au pied dans la rivière, fait un pèlerinage à LOURDES.

Par moments, la guerre semble presque oubliée mais Georges sait qu'il n'en est rien. Ses pensées vont à la Belgique et à la France, de plus en plus soumises au joug allemand. Dans son for intérieur, il sait que la seule solution pour reconquérir son pays et rendre à l'Europe sa liberté est de partir rejoindre le Congo ou l'Angleterre... Pour lui, pas question de se plier à l'autorité de l'envahisseur. Fidèle patriote, il a à cœur d'accomplir son devoir de soldat et n'a qu'un seul but : continuer la lutte !

Aussi, en avril 1941, il décide de rejoindre en Grande-Bretagne l'embryon de l'armée belge en reconstitution.

La chaîne des dépôts de l'armée belge présente dans tout le Midi de la France facilite l'évasion de ceux qui sont encore sur place. Saisir cette opportunité, prendre contact et organiser le départ, mettre tout en place pour prendre part à la libération de l'Europe : ces projets tournent en boucle dans sa tête.

Cependant, s'il est bien décidé, il n'en reste pas moins père et époux. L'idée de laisser sa famille lui est insupportable même s'il sait qu'il n'a pas le choix. Mais il sait aussi que les Belges vont bientôt recevoir l'ordre de quitter le territoire français et que, s'il ne part pas maintenant, il sera contraint lui aussi de rejoindre la Belgique.

Georges en parle longuement avec Antoinette et les enfants. Chacun prend conscience des sacrifices qu'il faudra consentir, les parents expliquent du mieux qu'ils peuvent la situation aux plus petits, des recommandations sont données...

Il faut aussi trouver une famille pour accueillir Hélène, qui ne peut ni ne veut retourner en zone occupée. C'est chez la famille DURRIEU, à Sainte-Foy, qu'elle trouve un nouveau logement... »

La recherche continue pour compléter cet article avec les souvenirs des Saint-Lysiens et pour si possible savoir ce que sont devenus ces deux jeunes israélites.

Nous vous présentons si après les documents qui nous ont permis de lancer cette enquête mais aussi l'excellent articles du journal « Boudu » qui nous a gracieusement accordé le droit de le reproduire ici.

17ème Région

ZONE DES CANTONNEMENTS

I SLE - JOURDAIN

A LA TROUPE BELGE

COMMUNE DE PONSORRES

N°	PROPRIETAIRE	ADRESSE	CONTENANCE	UNITE	OBSERVATIONS
1	FIRMI	LAMARTINETTE	180 Hommes		
2	SEMPEIX	SCOUILLIE	100 -		
3	Col. de CUSSAC	BATIMENT	200 -		
4	L. AMARQUE	VILLAGE	50 -		
5	AUDOUIN	-	100 -		
6	SALLE DE BAL	-	60 -		
7	SOUQUES	-	50 -		
8	LARIEU	-	60 -		
9	BOISSE	-	50 -		
10	SALLE	-	20 -		
11	VEVE DUFFAUT	-	30 -		
12	D'ALIGNY	Président	150 -		
13	RARRIEU	Village	30 -		
14	DEYTE	-	30 -		
Total			1.110	-	

Revue prévue

Bon P.C. dans la Mairie
à proximité de la poste.-

RÉGION

Loi du 3 juillet 1877
Article 32
du décret du 2 août 1877
modifié par

26.9.41

Commission Franco-Belge
des Dégâts
27, Rue Peyrouset
TOULOUSE

Toulouse, le 24 septembre 1941.

N° 41/3330.

Le
Major DERECK
Président de la Commission Franco-Belge des Dégâts,
A Monsieur le Maire de
---SAINT-LYS.---

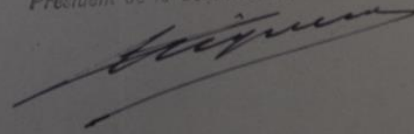
Monsieur le Maire,

Je reçois des réclamations de vos administrés,
concernant des indemnités d'hébergement dues pour occupation
par des militaires Belges, d'immeubles situés sur le territoire
de la Commune de SAINT-LYS.

Voudriez-vous me faire tenir, au plus tôt, les états
d'hébergement de chaque propriétaire par catégorie; (Officier,
sous-officier, soldat) ainsi que la période exacte d'occupation.
Si des locaux ont servi de bureau, magasin, infirmerie.....,
renseignez-m'en la surface et le temps d'occupation.

Agréez, Monsieur le Maire, l'expression de ma
considération distinguée.

Paul Major DERECK
Président de la Commission Franco-Belge des Dégâts.



REGION
ZONE DES CANTONNEMENTS
L'LELE - JOURDAIN

LISTE DES CANTONNEMENTS AFFECTES
A UX TROUPES BELGES

COMMUNE DE STE FOY DE PEYROLIERES

N°s	PROPRIETAIRES	ADRESSES	CONTENANCE	Unité	OBSERVATIONS
1	BONNEMAISON	EN VILLE	25 Hommes		
2	PALAS CASTAGNE	"	60 "		
3	PUNTOUS	"	70 "	{ Grange Grenier P. de Ch.
4	GASTAING	"	30 "		
5	GAURAN JOSEPH	"	30 "		
6	DELHOM	"	100 "		{ Grange et Maison
7	DUTECH	"	20 "		
8	BROUTISSE LUCIEN	"	15 "		
9	DURIEU	EN CAILLAQUET	50 "		800 m. du centre.
Total			400		

Note : Cette commune d'importance réduite héberge déjà 86 réfugiés Belges.
L'alimentation en eau offrant quelque difficulté, recommander aux
hommes de manœuvrer les pompes avec soin.